

LA NOSTALGIE DE LA LUMIÈRE (2010) Chili
de Patricio GUZMAN
avec Gaspar Galaz, Lautaro Nunez, Victor Gonzales,
Valentina Rodriguez, Miguel Lawner

"La Nostalgie de la Lumière" est un film qui à travers les thèmes croisés de l'astronomie, de l'archéologie et de la dictature chilienne se mue en véritable réflexion sur la mémoire.

Patricio Guzman réalise, en 1973, "La Bataille du Chili" qui montre le coup d'État pour renverser Allende et l'instauration de la dictature militaire et les répressions sanglantes organisées par le nouvel homme fort du Chili, Pinochet, qui se terminent pour les chiliens en de terribles camps de concentration.

37 ans plus tard, Patricio Guzman revient avec ce film splendide : "La Nostalgie de la Lumière" qui dessine un parcours cinématographique qui, progressivement, passe de l'avenir à la mémoire et de l'espoir à la nostalgie.

Car les disparus du Chili n'ont pas seulement été assassinés, on a tenté d'effacer la présence de leur corps, afin de rendre invisible le crime accompli. Mais ce crime s'est inscrit dans la conscience collective chilienne. Dans une société où les autorités tentent d'occulter le passé elle est aussi un acte de résistance politique.

Le désert d'Atacama, désert de sel, devient l'espace fondateur et symbolique qui s'étend sur près d'un millier de kilomètres, longeant le Pacifique d'un côté et la Cordillère des Andes de l'autre. Ici dans ce désert, cohabitent des archéologues comme Lautaro Nunez venus observer les restes de civilisations précolombiennes et des astronomes contemplant les astres, car le ciel y est plus clair que partout ailleurs sur la planète. C'est dans ce lieu que se trouvent les plus grands télescopes du monde, où l'on observe des étoiles disparues mais dont on capte, seulement aujourd'hui, l'existence par leur lumière qui a mis si longtemps à nous parvenir. Puis dans ce désert cohabitent aussi des femmes, creusant inlassablement la terre à la recherche de leurs morts : ceux de la révolution chilienne de 1973/75.

Le désert d'Atacama n'est pas seulement un lieu de mémoire de l'univers observé par les astronomes, des archéologues déterrent du sable des morts aussi bien des lointaines civilisations, mais aussi perçant la mémoire occultée du Chili du XIXème siècle qui a construit son indépendance sur la répression des indiens mapuches. Ceci reste aujourd'hui encore un secret d'État, évacué des livres d'histoire au même titre que Pinochet a voulu gommer ses crimes de la surface de la terre chilienne. Le passé proche accuse aussi et risque de remettre en question les fondations dans lesquelles s'ouvre le Chili d'aujourd'hui. C'est pourquoi les autorités tentent de l'effacer.

Une femme qui cherche ses chers disparus dira qu'elle croise toujours les assassins de ses proches dans la rue, qui n'ont jamais été jugés.

Aussi la magnifique métaphore de Patricio Guzman repose sur ces recherches astronomiques et archéologiques, manière détournée d'interroger le trou noir dans lequel s'inscrit l'histoire du pays,

Victor Gonzales cherche dans l'enseignement que lui dispensent les étoiles, l'avenir meilleur que sa mère tente de construire en soignant des êtres torturés par le régime Pinochet,

Valentina Rodriguez, fille de parents disparus, que ses grands-parents ont dû livrer à la police pour la sauver, cherche dans l'immensité de l'univers un moyen de donner une autre dimension à la douleur, à l'absence, à la perte.

Moi, dit Gaspar Galaz en résonance avec Valentina "Je me dirais, en tant qu'astronome, que mon père où ma mère se trouve dans l'espace, perdu quelque part dans la galaxie, en réaction avec la souffrance de ces femmes qui cherchent avec leur pelle les cadavres disparus".

Une forme d'identification se crée entre les différentes recherches. Les femmes de Calima, elles aussi, voient dans le travail des astronomes un écho de leur propre exploration du désert.

Cadavres des étoiles qui, comme nos os, sont faites de calcium, cadavres des caravaniers précolombiens dont les corps momifiés ressemblent à ceux des cadavres de Pinochet. C'est par cette fusion des quêtes investies en lui que le désert d'Atacama devient lieu de mémoire,

En découvrant ce film j'ai eu conscience que je détenais une œuvre essentielle de l'histoire de l'humanité où la poésie et la Foi tiennent lieu de support à une éternité révélée.